

# CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ET MODES D'INSERTION DES POPULATIONS DANS LE TISSU URBAIN DE BAMAKO.

**Balla DIARRA**

Géographe, ISFRA, Bamako

balladiarra@yahoo.fr

---

## RÉSUMÉ

Bamako, la capitale du Mali, avec une population de 1 810 366 habitants au dernier recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2009, a aujourd'hui un taux de métropolisation nationale de 12,5 %. Plus d'un malien sur dix habite donc la capitale nationale, alors que ce taux n'était que de 2,3 % à l'indépendance du pays en 1960. Cette situation est le résultat d'une croissance démographique annuelle soutenue, qui a presque toujours dépassé les 4 %. Une population si nombreuse en constante augmentation, pose, entre autres questions celle de l'insertion spatiale. Comment la ville de Bamako a-t-elle absorbé spatialement la forte population en croissance depuis le milieu des années 90 ? Pour répondre à cette question, une étude diachronique a été faite à partir d'images satellites multidates ainsi que des enquêtes intra-urbaines. Les résultats montrent que l'insertion spatiale se fait essentiellement par consommation de nouveaux terrains, qu'ils soient internes ou périphériques. Dans cette dynamique, les localités environnantes de Bamako, ont absorbé une importante part de ce croît démographique. L'extension spatiale n'est cependant pas la seule forme d'insertion spatiale à Bamako. On remarque de plus en plus une densification locative qui se traduit par l'augmentation des ménages par concession ou de personnes par chambre. Cette densification locative pose, en filigrane, des problèmes majeurs d'hygiène et d'assainissement déjà très importants à Bamako.

## INTRODUCTION

Bamako, la capitale du Mali, a connu, depuis l'accession du pays à l'indépendance, une croissance démographique soutenue. La population de la capitale malienne a en effet connu de 1960, année de l'indépendance, à nos jours des taux d'accroissement toujours supérieurs à 3 % (tableau 1).

La concentration dans la capitale nationale, jusqu'à une date très récente<sup>1</sup>, des infrastructures importantes de l'éducation (tous les établissements d'enseignement supérieur par exemple), de la santé (tous les hôpitaux de premier niveau) ainsi que de la quasi-totalité des services administratifs et des établissements économiques importants, est la cause majeure de cette croissance très rapide de la population de la ville. L'immigration liée au rapprochement volontaire ou contraint (des quartiers entiers de Bamako ont ainsi, par exemple, été peuplés par les malades de la lèpre) de ces infrastructures conjuguée à celle due à l'exode rural, en est le facteur premier, même si le taux de natalité est également resté élevé<sup>2</sup>. Au recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 1998, Bamako accueille à elle seule 70 % des migrants internes. Ceci explique que le taux de métropolisation nationale et urbaine soit respectivement de 12,5 % et de 55,3 %. Bamako est ainsi la seule ville du Mali qui compte le million d'habitants avec un indice de primatie de 8,2. Elle dépasse donc de très loin la seconde ville la plus importante du pays, Sikasso. Cette forte concentration humaine a créé, entre autres, un besoin important de logement. Or se loger à Bamako, tout comme d'ailleurs partout au Mali, revient d'abord à acquérir une parcelle de terrain ; la location n'étant qu'une situation malheureuse<sup>3</sup>, au mieux transitoire, qu'on souhaite raccourcir le plus possible. Le problème de l'insertion spatiale de cette population de plus en plus nombreuse ne se pose pas vraiment au moment des indépendances car la ville disposait de larges espaces où elle pouvait s'étendre aisément. Mieux, le régime socialiste, qui a dirigé le pays de 1960 à 1968, a pratiqué une politique d'urbanisme

prévoyante, avec des dimensions raisonnables voire petites pour les parcelles d'habitation qu'il octroyait. Les lotissements de la Société d'équipement du Mali (SEMA) dans le quartier de Badalabougou portaient ainsi, dans un premier temps, sur des parcelles de 10 m sur 16 m. Dans le même temps la lutte contre l'exode rural en direction de Bamako (Bléneau et La Cognata, 1972) a permis de maîtriser l'accroissement démographique. Grâce à ces actions vigoureuses, le taux d'accroissement démographique a connu une baisse importante, passant de 8,78 %, entre 1945 et 1960, à seulement 3,56 % entre 1960 et 1966<sup>4</sup>. Mais très rapidement les larges espaces dont disposait la capitale malienne furent consommés. En effet, le nouveau régime qui voulait, dans tous ses actes, marquer sa différence d'avec celui qu'il a renversé, abandonnèrent les mesures prises pour la maîtrise de la population et de la consommation de l'espace. La lutte contre l'exode rural jugée liberticide, fut ainsi abandonnée. Le taux d'accroissement démographique, largement amplifié par les effets de la famine consécutive à la sécheresse des années 73-74, a ainsi atteint le niveau jusqu'ici inégalé de plus de 10 % entre 1966 et 1976. La population était en effet passée de 161300 à 419239 habitants entre les deux dates (DNSI, 1976). Cette situation aboutit à un étalement spatial considérable amplifiée par une forte spéculation foncière, des occupations illicites et l'octroi de parcelles à usage d'habitation de très grande taille. Le lotissement du quartier de Korofina-Nord en 1970 a ainsi octroyé des parcelles de 50 m sur 50 m soit un quart d'hectare (Diarra B., 1999). Ainsi si la superficie bâtie de Bamako est passée de 3447 ha à seulement 3574 ha de 1960 à 1966 soit un accroissement annuel de 0,6 % ; de cette date à 1976 la superficie de la capitale passe à 5208 ha soit un accroissement annuel de 3,84 %. Ce taux atteint 3,90 % en 1987 avec une superficie de 7933,9 ha<sup>5</sup>.

L'inquiétude provoquée, sur les plans foncier (pénurie d'espace, pression sur les terres des localités limitrophes) et surtout d'aménagement et d'urbanisme<sup>6</sup>, par ces importants taux d'accroissement

1- La première université régionale a ouvert seulement en 2010 dans la région de Ségou.

2- La descendance finale des femmes à Bamako est encore de 5,2 enfants par femme selon la dernière enquête démographique et de santé effectuée par la DNSI en 2003.

3- Elle est en effet très mal organisée. Une seule loi la régie et elle date de 1967.

4- Ces taux sont calculés à partir des données de population du Rapport Labnée, 1945 et du Recensement général de 1960 (Archives nationales du Mali).

5- Les superficies sont calculées à partir des documents cartographiques de Bamako aux différentes dates.

6- Par exemple le coût total des aménagements prévus par le SDAU de 1986 jusqu'à l'an 2010 s'élevait à plus de 1900 milliards de francs cfa dont près de 1500 milliards pour le volet habitat (cf. deuxième

spatial amena les autorités compétentes à prendre conscience du danger que représentait cet énorme gaspillage foncier. Le premier Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) fut ainsi élaboré en 1986. La taille des parcelles des nouveaux lotissements fut alors drastiquement réduite, jusqu'à 16 m sur 10 m dans le lotissement du quartier de Magnambougou-Projet sur la rive droite. Des opérations de démolitions des occupations illicites furent conduites dans les périphéries de Bamako dont la plus importante fut sans doute celle dite de la zone aéroportuaire et qui toucha principalement le quartier de Niamakoro en avril et mai 1995. Ces mesures donnèrent des résultats probants. En effet la superficie de Bamako passe à seulement 8191,7 hectares en 1996, soit un taux d'accroissement annuel de seulement 0,36 %.

Mais près de vingt ans se sont depuis écoulés. Un temps suffisamment long pour chercher à savoir si cette maîtrise de ce milieu des années 1990 a pu être maintenue ou non. Ce questionnement est d'autant plus essentiel aujourd'hui que l'accroissement démographique de Bamako n'a pas faibli depuis. Il fit au contraire un bond spectaculaire entre les deux derniers recensements de 1998 et 2009, passant de 1016225 à 1810366 habitants soit un taux d'accroissement annuel de 5,38 %<sup>7</sup>. Autrement dit, la population de Bamako a augmenté de 78,03 % dans cet intervalle intercensitaire. Ce boum démographique se passe également dans un contexte de pauvreté généralisée et donc de risques majeurs liés à l'insuffisance voire, dans de nombreux cas, à l'inexistence d'aménagement.

Comment donc, sur le plan spatial, Bamako a absorbé ce croît démographique qui ne faiblit pas ?

Est-ce par l'occupation et la densification des espaces vides interstitiels de la ville ? Est-ce par une extension périphérique qui se traduirait aussi et surtout par un étalement de ses localités périphériques ? Est-ce par l'augmentation de la cohabitation à travers la location ou le maintien (quasi forcé alors) de la grande famille ?

Quel a été le rythme de l'étalement spatial produit ? La maîtrise constatée au début des années 1990

---

révision, 1995).

7- En faisant les calculs, ce taux équivaut à un doublement de la population bamakoise en seulement 13 ans et 3 mois.

a-t-elle continué ou au contraire le rythme est-il vite réparti ? S'agit-il d'un rythme constant ou constate-t-on des moments d'inflexions à la baisse où à la hausse ?

L'objectif global de cette recherche est d'étudier la dynamique spatiale de Bamako de 1996 à nos jours.

Plus spécifiquement, il s'agit :

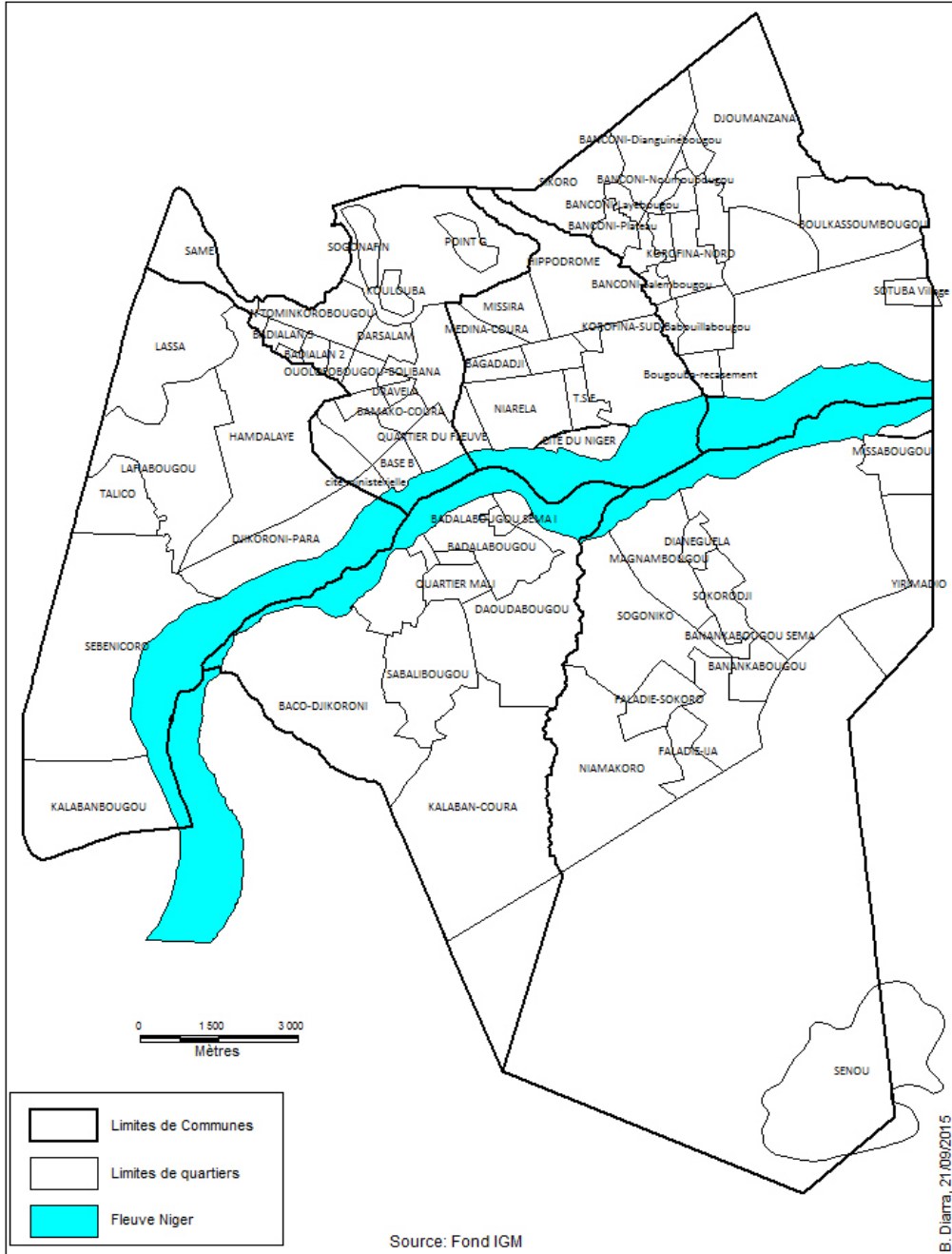
- de faire une étude diachronique de l'espace urbain de Bamako à partir de documents cartographiques multidates à partir de 1996 ;
- d'analyser la dynamique des zones périurbaines les plus proches à travers une cartographie diachronique ;
- d'étudier la densification des concessions urbaines à travers l'évolution de paramètres socio-démographiques notamment le nombre de personnes par ménage, le nombre de ménages par concession, l'importance de la location et aussi l'évolution de la taille des parcelles à usage d'habitation.

## 2- MATÉRIELS ET MÉTHODES

### 2.1- PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Point n'est besoin de s'étendre ici sur cette présentation. La capitale malienne a, en effet, fait l'objet de plusieurs thèses et d'autres recherches et ce, dès l'époque coloniale (Diarra, B., 1999). Pour ramasser, on retiendra que Bamako est aujourd'hui une ville immense dans le contexte malien. Certes elle n'a pas encore atteint, et de très loin, la taille des métropoles gigantesques comme le Caire ou Buenos-Aires. Elle est néanmoins de très loin la plus grande ville du Mali. Sa population est ainsi plus de huit fois supérieure à celle de la deuxième ville du Mali qui est Sikasso. Sur le plan spatial Bamako compte 68 quartiers répartis dans un périmètre d'urbanisation de près de 1000 km<sup>2</sup> (SDAU, 2005).

La marque physique caractéristique de la ville est le Fleuve Niger, plus long fleuve d'Afrique occidentale, qui la partage en deux parties (cf. carte 1). La partie sur la rive gauche est coincée, au nord, par le plateau manding. Elle n'offre donc que très peu de possibilités d'extension. Celles-ci se trouvent sur la rive droite, qui est un espace ouvert. La plus part des localités périphériques étudiées se rencontrent également de ce côté.



Carte 1 : Bamako et ses quartiers.

### *La recherche documentaire*

Elle a permis de faire le contour de la thématique et de rassembler les données permettant la compréhension de la problématique abordée et la conduite de l'étude. Ces documents et données sont de plusieurs natures et sont produites par plusieurs structures. Mais les données démographiques sont essentiellement issues des résultats des différents recensements généraux de la population et de l'habitat (RGPH) de l'Institut national de statistique (INSTAT), anciennement dénommé Direction nationale de la statistique et de l'informatique (DNSI).

### 2.2- LES DONNEES DEMOGRAPHIQUES UTILISEES

Les données collectées sont celles qui concernent le nombre total de la population à ces différentes dates, le nombre de personnes par ménage, de ménages par concession aux mêmes dates, l'importance de la location. Ces données démographiques ont permis d'étudier le niveau de la densification locative.

### 2.3- LES DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES UTILISES ET LES TRAITEMENTS APPLIQUES

#### *Les documents cartographiques*

L'analyse des aspects spatiaux, qui sont au cœur de la thématique abordée, a été faite principalement à partir de trois images multidates :

- une image SPOT HRV<sup>8</sup> de 1996, datant du 15 avril ;
- une image Landsat TM<sup>9</sup> de 2006, datant du 26 septembre ;
- une image SPOT HRV de 2014 datant du 17 juin.

Pour mémoire, l'instrument HRV de SPOT fait des prises dans quatre bandes spectrales : le bleu, le vert, le rouge (qui sont des bandes du visible, par l'œil humain s'entend) et une bande panchromatique couvrant l'ensemble de ces trois bandes. Les trois premières bandes, appelées bandes XS (pour multispectral) ont une résolution spatiale de

20mX20m tandis que la bande panchromatique (P) a une résolution spatiale de 10mX10m.

Quant à l'instrument TM de Landsat, il fait des prises dans sept bandes spectrales (dont une thermique) à une résolution spatiale unique de 30m.

Il est à noter que nous n'avons pas eu à faire des traitements de géoréférencement sur ces images. Elles étaient déjà toutes dans un référentiel cartographique et s'intégraient donc parfaitement dans un SIG.

#### *Les traitements appliqués*

Pour l'obtention d'informations sur les occupations de l'espace, plusieurs traitements et analyses ont été appliqués :

- trois compositions colorées ont été créées dont deux P+XS<sup>10</sup> à partir des images SPOT 1996 et 2014, et une avec les canaux 4 (rouge), 5 (vert) et 2 (bleu) de l'image TM de 2006. Une composition colorée est une combinaison de trois canaux dont le premier est mis dans le bleu, le second dans le vert et le troisième dans le rouge (d'où le terme R.V.B et de trichromie) ;

- Ces images améliorées, c'est-à-dire les compositions colorées, ont ensuite été intégrées dans un SIG pour l'interprétation et le dessin des contours de la tache urbaine. Cette étape est méticuleuse et demande une bonne maîtrise des techniques de la photo-interprétation assistée par ordinateur (PIAO).

Les différences d'échelle spatiale, de saison de prise des vues, de précision des instruments de prise de vues (la technologie a beaucoup évolué entre 1996 et 2014) entre les images utilisées dans la diachronie est susceptible d'apporter des imprécisions dans l'analyse de l'évolution spatiale. Mais ces limites sont ici minimisées pour deux raisons :

Les images HRV utilisées sont les XS dont la résolution spatiale ne diffère pas beaucoup de celle de l'image TM ;

Les différences de saisons de prise des vues et de précision des instruments de mesure, apportent une

8- Haute Résolution dans le Visible.

9- Thematic Mapper

10- La composition colorée P+XS permet d'allier la finesse géométrique du panchromatique et la richesse thématique des XS.

différence de contraste réelle entre les deux images (cf. infra, cartes 1 et 2). Mais l'interprétation visuelle assistée par ordinateur, qui utilise les possibilités d'agrandissement et de contraste d'images offertes par les SIG, minimise les effets de ces différences et permet d'obtenir, avec une bonne précision, les informations sur les espaces bâtis aux trois dates (Cherel J-P., 1996, Diarra B., op. cit.).

## RÉSULTATS

Deux principaux modes d'insertion spatiale ont permis à Bamako d'absorber son flot humain toujours plus important entre 1996 et 2014 : l'insertion spatiale périphérique et la densification du logement urbain.

### 3.1- L'INSERTION SPATIALE PERIURBAINE

Elle peut être scindée en deux parties : l'insertion spatiale dans Bamako-ville (à l'intérieur ou à sa périphérie immédiate) et celle dans les localités périphériques (dont certaines ont très tôt été intégrées à la ville par décision administrative).

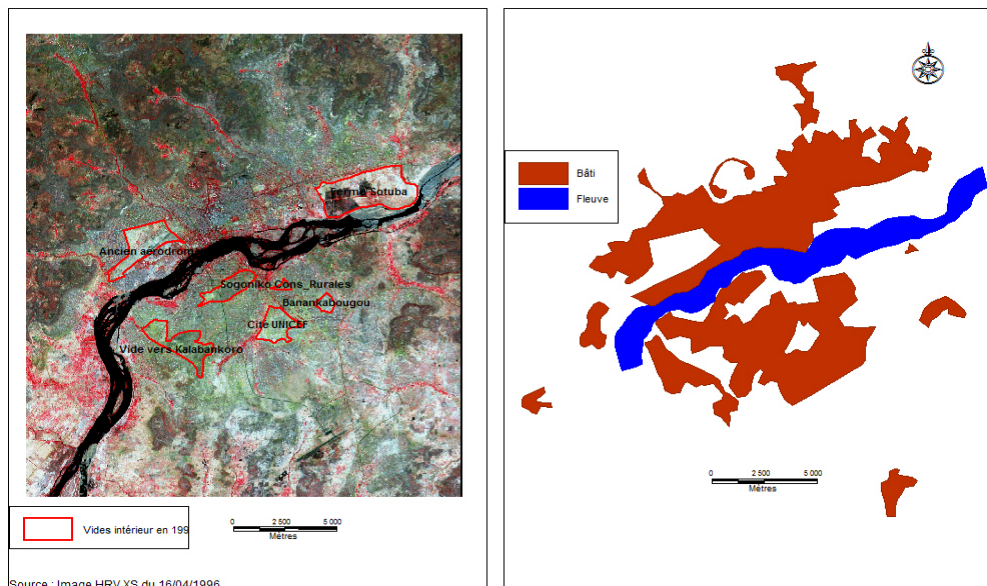
#### - L'insertion spatiale dans Bamako-ville

A partir de 1996, les contours actuels de la ville de Bamako commençaient à se dessiner. Mais à

cette date, des espaces vides interstitiels importants existaient encore dans le tissu urbain (cf. cartes images).

Sur la rive gauche, la zone de la ville où le bâti est le plus compact, les vides interstitiels n'étaient pas nombreux. On n'en comptait que deux. L'espace vide intérieur le plus important était celui de la ferme agricole de Sotuba, à l'est. Il s'agissait d'un terrain d'expérimentation de l'Institut d'Economie Rurale (IER), structure dédiée à la recherche agricole. Le second espace était l'ancien aérodrome et ses alentours, qui couvraient une superficie de plus de 400 hectares en 1996.

Sur la rive droite, les vides interstitiels en 1996 concernaient un espace accidenté entre les quartiers de Badalabougou, Daoudabougou et Sabalibougou Commune 5 ; la zone des anciennes concessions rurales de Sogoniko en Commune 6. Le reste concernait les espaces encore libres entre Bamako et ses Communes rurales limitrophes à l'ouest. Ce sont donc des espaces d'extension périphériques. L'image de 1996 et la carte qui y est issue montrent bien l'emplacement de ces vides interstitiels et périphériques (cf. carte 2).

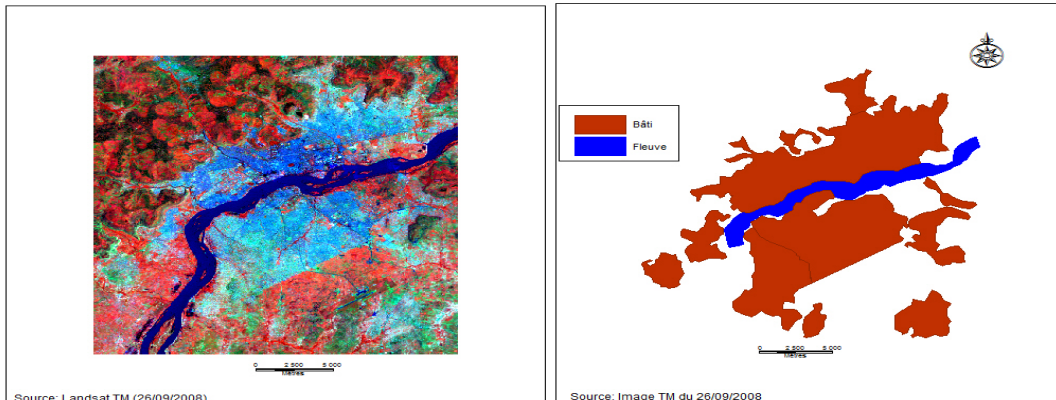


Carte 2 : Image et interprétation de l'espace bâti de Bamako et ses localités périphériques en 1996

Les cartes successives montrent les sens et rythmes de consommation de ces espaces intra et périurbains de Bamako-ville.

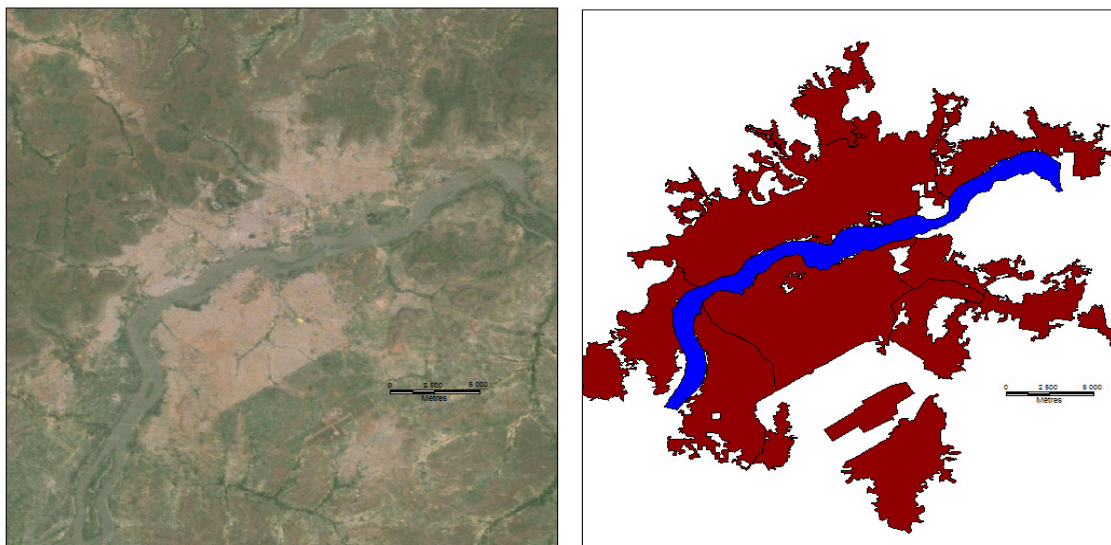
L'image composée colorée de Bamako en 2006 montre un tissu urbain compact sur lequel la plupart des vides interstitiels qui existaient en 1996 ont largement disparu au profit des constructions (carte 3). Seul

subsiste encore, même s'il est de plus en plus grignoté, l'espace vide entre Badalabougou, Daouadabougou et Sabalibougou sur la rive droite. Cette importante surface, d'une étendue de 224 hectares en 1996, reste encore en partie épargnée parce qu'il s'agit d'une succession de larges excavations, difficilement constructibles par des particuliers.



Carte 3 : Image et interprétation de l'espace bâti de Bamako et ses localités périphériques en 2006.

En 2014, aucun espace vide n'existe plus dans la ville de Bamako. Même les espaces très accidentés, encore vides sur la rive droite, sont désormais occupés par les constructions. Sur l'image (cf. carte 4) la rive gauche aussi bien que la rive droite du fleuve, se présentent sous la forme d'une tache compacte, sans aucune discontinuité.



Carte 4 : Image et interprétation de l'espace bâti de Bamako et ses localités périphériques en 2014

Les superficies estimées des différentes parties de Bamako ville, sans donc ses quartiers périphériques éloignés<sup>11</sup>, sont données dans le tableau 1.

**Tableau 1** : Estimations des superficies bâties de Bamako-ville en 1996, 2006 et 2014.

Localités	Sup/ha 1996	Sup/ha 2006	Sup/ha 2014
Bko_RD	3410,2	5119,7	6049
Bko_RG	4694,9	7668,5	8220
Koulouba_PG	86,6	223,4	412
Total ou Moyenne	8191,7	13011,6	14681

Sources : Estimations faites à partir de l'interprétation visuelle des images HRV du 16/04/1996 et du 17/06/2014 ; de l'image TM du 26/09/2006

- La dynamique des localités périphériques de Bamako depuis 1996

Le tableau 4 donne ces localités et leurs superficies en 1996, 2006 et 2014. L'accroissement rapide de la superficie de ces villages atteste de la pression exercée sur le foncier dans la ville de Bamako même, refoulant ainsi un grand nombre de citoyens dans ces localités périurbaines.

**Tableau 2** : Estimations des superficies bâties des localités périphériques de Bamako de 1996 à 2014.

Localités	Sup/ha 1996	Sup/ha 2006	Sup/ha 2014
Dialakorodji	264,6	679,1	1323
Gouana	1,0	334,7	472
Kalabankoro	541,1	2701,7	3206
Kanandjiguila	97,2	634,6	1182
Missabougou	15,9	266,1	1227
Sébénikoro	192,2	861,4	1717
Sénou	195,6	1159,2	2592
Yirimadio	157,6	1141,0	1750
Ensemble localités	1464,1	7443,1	12997

De tous ces villages, seuls trois n'appartiennent pas, juridiquement, au district de Bamako :

11- Mais y compris Koulouba et le Point G.

- Gouana, qui ne semble sorti de terre qu'après 1996. En effet on ne le retrouve pas sur l'image SPOT de cette année. Il atteint tout de même 334 hectares en 2006, ce qui représente une augmentation fulgurante. A lui seul, la localité de Gouana est caractéristique de la ruée extraordinaire du surplus de Bamako vers les localités périphériques de Bamako ;

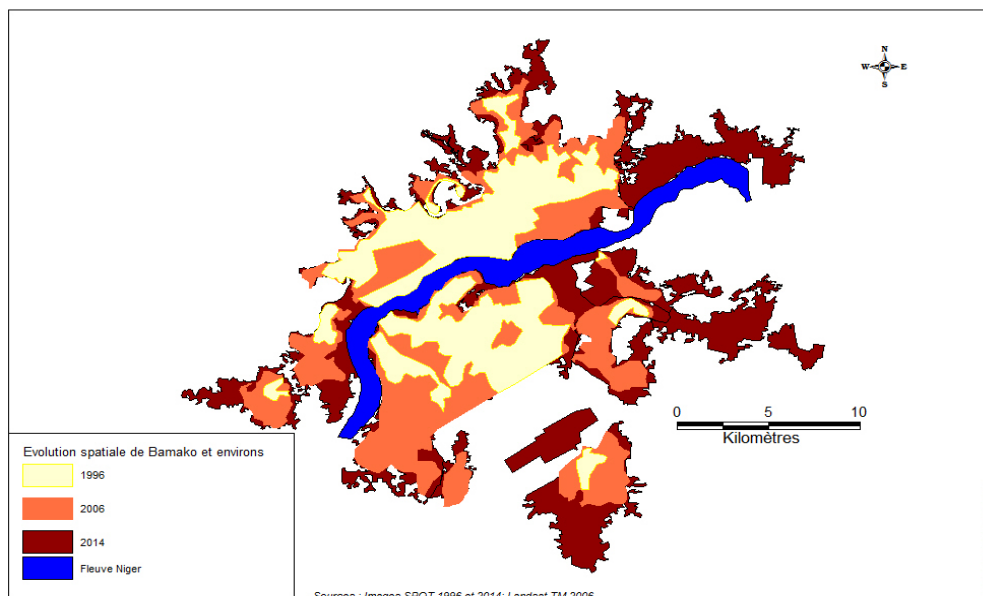
- En cela, le village de Kanandjiguila lui est comparable. S'il existait en 1996, cette localité a connu une augmentation de plus de 500 % entre cette date et 2006. Sa très grande proximité avec Bamako explique cette ruée massive. Aujourd'hui les parcelles à usage d'habitation sont quasiment tout aussi chères à Kanandjiguila que dans certains quartiers de Bamako ville.

-La dernière localité sur la liste n'appartenant pas au district de Bamako est Kalanbankoro. Mais il appartient au domaine d'intervention du Programme d'urbanisme sectoriel (PUS) de la Commune V du district de Bamako<sup>12</sup> qu'il jouxte. Pour cela et pour sa proximité avec la ville, il a pris une importance surfacique considérable entre 1996 et 2006 et a atteint aujourd'hui sa limite avec le District.

Les autres localités sont des quartiers de Bamako, dont certains depuis 1978.

Au total, le district de Bamako a connu, entre 1996 et 2014, un accroissement spatial important. En fait sa superficie totale a été multipliée par plus de quatre, passant de 9661,8 hectares à 42906,06 hectares. La carte 5 montre la répartition spatiale des endroits concernés par cette importante extension aux différentes dates.

12- Pour cela il doit être abordé comme les autres quartiers de Bamako.



Carte 5 : évolution des espaces bâtis de Bamako et environs entre 1996 et 2014.

### 3.2 ANALYSE DE LA DENSIFICATION LOCATIVE A BAMAKO

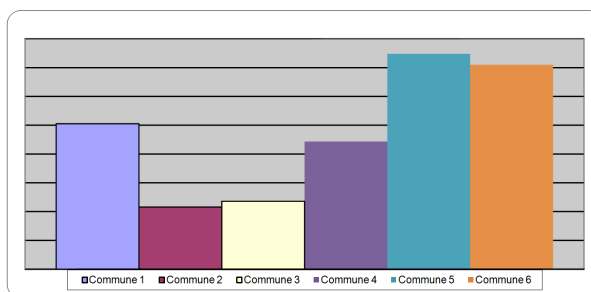
L'évolution spatiale décrite semble suivre la même courbe que l'évolution de la population des différentes parties de Bamako comme l'atteste le tableau 3.

**Tableau 3** : La population des communes de Bamako aux RGPH de 1998 et 2009

Communes	Pop. 1998	Pop. 2009
Commune I	195081	334 886
Commune II	126353	159 360
Commune III	99753	128 666
Commune IV	186200	304 526
Commune V	187567	413 266
Commune VI	221342	469 662
TOTAL	1016296	1 810 366

Les quatre premières communes de la liste sont celles de la rive gauche. Parmi elles, les communes 1 et 4, qui ont connu les plus fortes croissances démographiques (cf. graphique 1) sont aussi celles où la croissance spatiale a été la plus forte (Diarra B., 2003). Les vieux quartiers centraux que couvrent les

communes 2 et 3 n'avaient plus, depuis la décennie 90 déjà, que très peu d'espace d'extension ; leur croissance démographique s'en est également ressentie.



**Graphique 1** : taux de croissance annuel de la population des communes de Bamako de 1998 à 2009.

Cependant cette corrélation entre croissance spatiale et croissance démographique ne signifie pas que l'extension spatiale a, seule, absorbé tout le croît démographique. L'évolution de certains paramètres démographiques, le nombre de ménages par concession<sup>13</sup> notamment, montre des aspects cachés

13- La concession est en fait la parcelle d'habitation. Elle est donc l'unité spatiale de base dans la production du sol urbain.

de l'insertion spatiale à Bamako dans l'intervalle de temps concerné. Si le nombre de personnes par ménage a baissé en moyenne, notamment dans les deux communes centrales qui manquent d'espace depuis 1996, celui du nombre de ménages par concession a partout augmenté et notamment dans ces mêmes communes du centre (cf. tableau 5). De deux ménages en moyenne par concession, on est passé à 2,3 ménages par concession en moyenne à Bamako. Malgré la baisse du nombre moyen de personnes par ménage, la hausse du nombre moyen de ménages par concession se traduit par une augmentation du nombre de personnes par concession dans l'intervalle intercensitaire. En effet, 0,3 ménage de plus en moyenne, signifie, en tenant compte de la situation des mêmes paramètres en 1998, environ 1,5 personnes, de plus, en moyenne par concession ; le nombre moyen de personnes par ménage étant de 6,3. Cette augmentation du nombre de ménages par concession est observable dans toutes les communes de Bamako.

**Tableau 4 : Ménages par concession et personnes par ménage dans les Communes de Bamako en 1998 et 2009.**

Communes	MEN/CON_98	MEN/CON_09	Pers/Mén_98	Pers/Mén_09
Commune 1	1,9	2,2	6,3	6,4
Commune 2	2,6	2,8	6,8	6,3
Commune 3	2,3	2,9	7,2	6,3
Commune 4	1,9	2,0	6,6	6,0
Commune 5	1,8	2,0	6	6,5
Commune 6	1,5	1,9	6,1	6,2
Moyenne	2	2,3	6,5	6,3

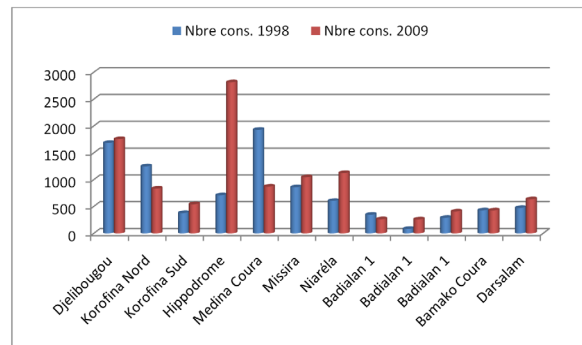
Source : DNSI, RGPH 1998 et 2009

### 3.3 L'EVOLUTION DE LA TAILLE DES PARCELLES DANS LES LOTISSEMENTS A BAMAKO

L'accroissement démographique à Bamako et la pression qu'il exerce sur le secteur du logement, a conduit à une réduction de la taille des parcelles dans les nouveaux lotissements par rapport à ceux des années 1990 et plus encore par rapport à ceux des années 1970 et 1980. Les lotissements de Sébénikoro en 2002 ou plus près dans le temps, ceux dans le cadre des opérations concertées d'extension urbaine

(OCEU)<sup>14</sup>, ont tous porté sur des parcelles de 200 mètres carrés. On se rappelle que les lotissements des quartiers de Korofina ou de l'Hippodrome entre 1978 et 1986 ont porté respectivement sur des dimensions de 50x50 mètres et 25x25 mètres (Diarra B., 1999). Cette diminution de la taille des parcelles accroît la densification urbaine d'autant qu'elle s'accompagne, comme démontré ci-dessus, d'une augmentation du nombre moyen de ménages et donc de personnes par concession. La diminution de la taille des parcelles est à la base d'un autre phénomène : celui de la multiplication des constructions à plusieurs niveaux, qui est aussi un facteur explicatif de l'augmentation du nombre de ménages par concession.

La diminution de la taille des parcelles dans les nouveaux lotissements s'accompagne d'une division parcellaire nettement remarquée dans les vieux quartiers dans l'intervalle de temps. En effet, ces quartiers, lotis pour certains depuis l'époque coloniale, ont vu le nombre de leurs concessions augmenter sensiblement comme l'atteste le graphique 2<sup>15</sup>.



**Graphique 2 : évolution du nombre de concessions dans certains vieux quartiers de Bamako de 1998 à 2009.**

Source : Données RGPH, 2009.

14- En fait, il s'agit de l'opération de construction, par l'Etat, de logements à coûts modérés, cédés en location vente à des ménages à revenus moyens.

15- Seuls les quatre premiers quartiers ont été créés après la colonisation, entre 1975 et 1985.

## DISCUSSION DES RÉSULTATS

### 4.1 L'INSERTION SPATIALE DANS BAMAKO-VILLE

La majeure partie de l'accroissement spatiale de Bamako a été produite entre 1996 et 2006 soit près de 4820 hectares contre 1669,4 entre 2006 et 2014. Cette production d'espace urbain s'est principalement déroulée sur la rive gauche du fleuve. Ceci peut paraître paradoxal car cette partie de la ville est coincée entre le fleuve au sud et le plateau de Koulouba au nord (cf. cartes images). L'explication réside dans les grands espaces vides interstitiels que contenaient la rive gauche de Bamako en 1996 (cf. tableau 5). Les populations ont également longtemps préféré, tant que cela était possible, s'installer sur la rive gauche par rapport à la rive droite compte tenu de la proximité des grands centres d'affaires, des grandes structures socio-sanitaires et éducatives, des plus importants lieux de décisions politiques et administratives.

**Tableau 5 :** Principaux espaces vides à Bamako en 1996

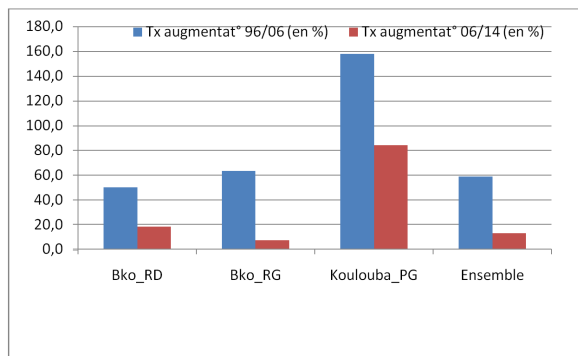
VIDES INTERSTITIELS EN 1996	SUPERFICIE en ha
Ancien aérodrome (Rive gauche)	414,47
Ferme Sotuba (Rive gauche)	848,45
Banankabougou	63,17
Sogoniko Concessions Rurales	27,26
Cité UNICEF	238,79
Badala_Daoudabougou	223,93
Vide vers Kalabankoro	385,73
TOTAL	2201,80

Sources : *Estimations à partir de l'image SPOT 1996*

Au total, les espaces vides interstitiels ont contribué pour au moins 2000 hectares à l'extension spatiale de Bamako-ville et ce principalement entre 1996 et 2006<sup>16</sup>, soit un taux de 41,50 %.

Les extensions sur la rive droite du fleuve ont été essentiellement périphériques. Elles se sont également principalement déroulées entre 1996 et 2006. Cette décennie a été marquée, partout dans la ville, par un rythme élevé de production d'espaces urbains comme l'atteste le graphique 3.

<sup>16</sup>- Il n'en existait quasiment plus à partir de cette date.



**Graphique 3 :** taux d'augmentation des superficies estimées dans Bamako ville.

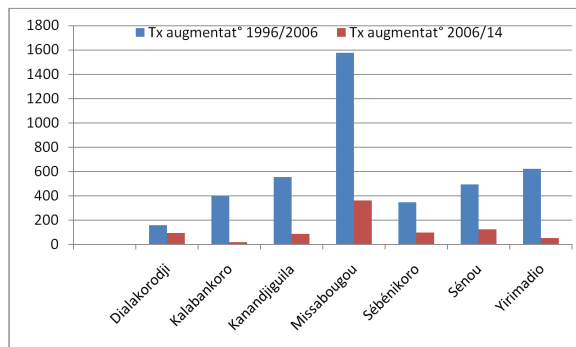
L'extension spatiale de Bamako ville a été également soutenue, dans sa périphérie nord, par la zone de Koulouba – Point G qui abrite depuis le temps colonial le palais présidentiel (Palais de Koulouba) et le plus grand hôpital du Mali (l'hôpital du Point G.). L'influence de ces deux grandes institutions explique le rythme fulgurant de l'extension de cette zone périphérique de la ville, qui occupe pourtant un terrain plutôt difficile, fait de rochers et d'excavations difficilement constructibles.

Ces trois zones constituent la ville de Bamako. Mais elles ne constituent plus aujourd'hui que 63,6 % des espaces bâtis faisant partie du district de Bamako alors que ce taux était de 84,84 % en 1996. Les localités périphériques, dont une bonne partie a été intégrée à la ville au milieu des années 80, ont connu les plus forts taux d'extension spatiale depuis cette date.

### 4.2 L'INSERTION SPATIALE DANS LES LOCALITES PERIPHERIQUES

Les localités périphériques de la ville ont toutes connu une importante augmentation, plus de 300 % pour la plupart, entre 1996 et 2006 (cf. graphique 4). Mais les localités qui sont en tête de cet important accroissement spatial sont Missabougou et Yirimadio. Il faut dire que dans ces deux localités, des extensions avaient été prévues dès la première révision du Schéma d'aménagement et d'urbanisme en 1995. Mais l'importance des extensions dans ces deux villages s'explique essentiellement par des attributions coutumières même s'il est vrai que l'écho de leur prise

en compte par le Schéma, c'est-à-dire donc de leur régularisation en tant qu'espaces urbains, est une cause importante de la ruée des citadins vers eux.



**Graphique 4 :** taux d'augmentation des superficies des localités périphériques de Bamako.

L'importante progression spatiale des localités périphériques de Bamako explique aujourd'hui, qu'elles représentent une bonne part de la superficie totale du district. Cette importante progression spatiale périphérique, que l'on retrouve dans d'autres villes africaines (Olvera L. D., Plat D., Pochet P., 2002), s'explique par un certain nombre de facteurs, notamment :

- La forte pression spéculative sur les domaines foncier et locatif dans Bamako qui a engendré une forte augmentation des prix de la parcelle d'habitation et des logements. Les populations urbaines, aux revenus majoritairement faibles, se ruèrent donc vers ces localités périurbaines dont les prix des parcelles d'habitation prendront également rapidement une envolée spectaculaire.
- L'équipement de beaucoup de ces localités en courant électrique et surtout la facilitation de leur accès par la construction de routes praticables en toutes saisons.

Tout comme Bamako ville, les localités périphériques ont aussi connu leur principal rythme d'accroissement entre 1996 et 2006. De cette date à nos jours, le rythme de la production d'espace urbain s'est notablement ralenti. En fait Bamako n'avait plus d'espaces propres depuis la fin des années 1990 et les localités avoisinantes, sur lesquelles les demandeurs de parcelles d'habitation s'étaient rués,

ont épuisé la quasi-totalité de leur capital foncier. Les populations recherchent dans ces cas, à s'insérer dans le tissu urbain existant.

### 4.3- LA DENSIFICATION LOCATIVE ET INTRA-URBAINE

S'il est donc vrai que les nouvelles extensions spatiales ont absorbé une bonne partie de la croissance démographique ; celle-ci a aussi été absorbée par une augmentation du coefficient d'occupation des concessions. Il y a donc une densification locative qui accompagne la croissance spatiale pour absorber le flot humain toujours grandissant de la capitale malienne. Vincent Manirakiza (2011) a constaté également cette double dynamique de croissance urbaine dans Kigali, la capitale du Rwanda.

Cette densification s'explique par le maintien de la famille élargie dans laquelle plusieurs générations de personnes vivent ensemble, même si parallèlement la baisse du nombre moyen de personnes par ménage peut signifier le départ de ceux qui parviennent à s'octroyer une maison<sup>17</sup>. D'ailleurs ceux qui restent y sont contraints. Les conflits entre générations de personnes sont en effet légion dans ces vieux quartiers de Bamako<sup>18</sup>.

La densification locative de Bamako s'explique aussi par l'importance des ménages en location. En effet, malgré l'extension spatiale importante, la location n'a pas diminué à Bamako dans l'intervalle de temps. Si cette pratique résidentielle est marginale au Mali dans son ensemble (10,7 % en 2009), elle reste importante dans les centres urbains (34,84 %) et plus encore à Bamako. Ainsi, au recensement général de la population et de l'habitat en 2009, sur 286381 ménages, 118818 vivaient en location, soit 41,5 %. Dans les communes de la rive gauche la location doit être encore plus importante. En effet c'est dans cette partie de la ville de Bamako que sont encore concentrés les plus grands centres d'affaires de la capitale malienne. On observe ainsi, au matin, des

17- Mais il pourrait aussi s'agir d'un début de transition démographique urbaine (Dureau F. 2005) ou de la constitution, par les enfants devenus adultes, de jeunes ménages au sein de la famille élargie.

18- Dans sa parution du lundi 25 août 2014, le quotidien malien le « République » titrait : « conflit d'héritage à Niaréla, une parcelle pour deux familles ».

mouvements centripètes, venant de tous les côtés de la ville, en direction de ce centre. Ceux qui n'ont donc pas de logement propre ou trop éloigné, préfèrent se rapprocher de leur lieu de travail, à moins qu'ils en soient empêchés par le coût élevé du loyer.

Ces pratiques résidentielles expliquent que Bamako compte aujourd'hui le plus grand nombre de personnes partageant la même pièce, soit 3,66 selon le RGPH de 2009. Ce qui est également une preuve de la densification locative.

Une autre forme de la densification de la capitale malienne se traduit de plus en plus par la diminution de la taille des parcelles à usage d'habitation. Sur les douze quartiers du graphique 2, seuls trois ont vu une baisse du nombre de concessions. L'importante baisse de ce nombre dans le quartier de Medina Coura s'explique d'ailleurs difficilement. Il devrait s'agir plutôt du contraire. En effet, il s'agit de l'un des tout premiers quartiers de Bamako, dans lequel aucune opération d'urbanisme n'a été faite qui pourrait se traduire par une diminution drastique du nombre de concessions. Inversement, les conflits de succession y ont bien souvent abouti à des divisions parcellaires. Quant à l'importante hausse du nombre de concessions à l'Hippodrome, elle s'explique par le fait que le quartier spontané, appelé N'Datèkoumana, qui le jouxtait dans sa partie nord, a été rasé et loti à la fin des années 80. Les constructions s'y sont donc élevées dans les années 90.

## CONCLUSION

Bamako et ses environs ont donc continué leur extension spatiale fulgurante entamée dans les années 70. La raréfaction d'espaces vides dans la ville même, explique que les localités périphériques enregistrent de plus en plus les plus forts taux d'accroissement spatial. Mais elles sont également en passe d'épuiser leur capital foncier et atteindre leurs limites territoriales. Ceci se traduit par le prix de plus en plus élevé de leurs parcelles d'habitation. La densification locative à Bamako, qui se traduit par l'augmentation du nombre de personnes par concession et par chambre, s'expliquerait, entre autres facteurs, par la fin certaine des possibilités foncières dans ces localités. Cette forme d'absorption

du croît démographique s'intensifiera sans doute au fil du temps et deviendra la principale forme de la croissance urbaine de Bamako. La question est jusqu'où pourra-t-on aller dans cette densification locative si l'on sait qu'elle est porteuse de problèmes majeurs d'hygiène et d'assainissement déjà très importantes à Bamako.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bléneau D., et La Cognotta G., 1972 : *Évolution de la population de Bamako*, Études maliennes n° 3, Institut des Sciences Humaines, Bamako, pp 26 – 41.
- Diarra B., 1999 : *Dynamique spatiale et politiques urbaines à Bamako : le rôle des images satellites SPOT dans la gestion des villes*. Thèse de doctorat, Université d'Aix en Provence, 260 pages.
- DNUC, 1996 : *Le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de Bamako et environs 1996*, 157 pages.
- Duchemin J. P., Lortic B., (1990), *La transformation rapide des espaces urbains : identification et suivi rapide sur image SPOT, Quito et Marne-La-Vallée* in *Villes et Citadins du tiers-monde* n° 4, Bondy – ORSTOM, pp 57 – 68.
- Eberhard J.M. (1994), *Typologie des quartiers urbains à partir d'une composition colorée. L'exemple du sud-est de Mexico*, Thèse de géographie, résumé des résultats géographiques, 7 pages.
- Géoimage (1995), *Etude des écosystèmes urbains des grandes agglomérations de plus de 100 000 habitants par télédétection. Application à l'agglomération urbaine de Saint-Etienne*. Rapport final, Géoimage, 24 pages.
- GEOPOLIS, AFRICAPOLIS, 2009 : *Dynamiques de l'urbanisation, 1950-2020 : Approche géo-statistique, Afrique de l'Ouest*. Agence française de coopération, 31 pages.
- INSTAT, 2009 : *Recensement général de la population et de l'habitat, Répertoire des villages*.
- Manirakiza V, 2011 : *Processus d'urbanisation de la ville de Kigali, Rwanda : relation entre la dynamique spatiale et démographique*. Communication pour la chaire Quetelet 2011 «Urbanisation, migrations internes et comportements démographiques », 17 pages.
- Olvera L. D., Plat D., Pochet P., 2002. *Étalement urbain, situations de pauvreté et accès à la ville en Afrique subsaharienne. L'exemple de Niamey*. In BUSSIERE Yves, MADRE Jean-Loup (Eds.). *Démographie et transport : villes du Nord et villes du Sud*, L'Harmattan, pp. 147-175.
- Wilmet J. (1996), *La télédétection aérospatiale: méthodes et applications*, SIDES, Liège, 300 pages.